

**Letra das musicas cantadas por
MADELEINE GREY**

ARIA DELLA SERVA PADRONA

Stizzoso, mio stizzoso,
Voi fate il borioso
Ma non vi puó giovare;

Bisogna al mio divieto
Star cheto - e non parlare;
Serpina vuol cosí.

Cred'io che m'intendete,
Dacché mi conoscete
Son molti e molti dí.

LE CIMETIÈRE

Heureux que meurt ici ainsi que les oiseaux des champs
Son corps près des amis est mis dans l'herbe et dans les chants
Il dort d'un bon sommeil sous le ciel radieux;
Tous ceux qu'il a connus, venus, lui font des longs adieux.
A sa croix, les parents pleurant, restent agenouillés
Et ses os sous les fleurs, de pleurs, sont doucement mouillés.
Chacun sur le bois noir peut voir s'il était jeune ou non
Et peut-être avec des vrais regrets l'appeler par son nom.

Combien plus malchanceux sont ceux qui meurent á l'armée
Et sous le flot profond, s'en vont loin du pays aimé!
Ah! pauvres! qui pour seuls linceuls ont les goëmons verts
Où l'on roule inconnu, tout nu et les yeux grands ouverts.
Heureux qui meurt ici ainsi que les oiseaux des champs;
Son corps près des amis est mis dans l'herbe et dans les chants
Il dort d'un bon sommeil vermeil sous le ciel radieux.
Tous ceux qu'il a connus, venus, lui font des longs adieux. -

PASTORALE DES COCHONS ROSES

(EMMANUEL CHABRIER)

Le jour s'annonce à l'orient
De pourpre se coloriant,
Le doigt du matin souriant
Ouvre les roses!
Et sous la gard d'un gamin
Qui tient une gaule à la main
On voit passer sur le chemin
Les cochons roses;

Le rose rare au ton charmant
Qu'à l'horizon en ce moment
Là-bas au bord du firmament
On voit s'étendre,
Ne réjouit pas tant les yeux,
N'est pas si frais ni si joyeux
Que celui des cochons soyeux
D'un rose tendre!

Le zéphir, ce doux maraudeur,
Porte plus d'un parfum rodeur
Et dans la matinale odeur
Des églantines
Les petits cochons transportés
Ont d'exquises vivacités
Et d'insouciantes gaietés
Presqu'enfantines.

Heureux poussant de petits cris,
Ils vont par les sentiers fleuris
Et ce son des jeux et des ris
Remplis de grâce.
Ils vont, et tous ces corps charnus
Sont si roses qu'ils semblent nus
Comme ceux d'amours ingénus
Aux formés grasses.

Des points noirs dans ce rose clair
Sembient des truffes dans leur chair,
Leur donnent vaguement un air
De Galantine
Et leur petit trottement
A cette graisse, incessamment,
Communique un tremblotement
De gélatine.

Le long du ruisseau floflottant
Ils suivent tout en ronflottant
La blouse au large dos flottant
De toile bleue
Ils trottent les petits cochons
Les gorets gras et folichons
Remuant les tire bouchons
Que fait leur queue!

Puis, quand les champs sans papillons
Exhaleront de leurs sillons
Les plaintes douces des grillons,
Toujours pareilles
Les cochons rentrant au bercail
Défileront sous le portail
Agitant le double éventail
De leurs oreilles.

Et quand là-bas à l'Occident
Croulera le soleil ardent
A l'heure où le soir descendant
Ferme les roses,
Paisiblement couchés en rond
Près de l'auge couleur marron
Bien repus ils s'endormiront
Les cochons roses!

CHANSONS DE BILITIS

LA FLUTE DE PAN

Pour le jour des Hyacinthies, il m'a donné une syrinx faite de roseaux bien taillés, unis avec la blanche cire qui est douce à mes lèvres comme le miel. Il m'apprend à jouer assise sur ses genoux; mais je suis un peu tremblante, il en joue après moi si doucement que je l'entends à peine. Nous n'avons rien à nous dire, tant nous sommes près l'un de l'autre; mais nos chansons veulent se répondre et tour à tour nos bouches s'unissent sur la flûte. Il est tard, voici le chant des grenouilles vertes qui commence avec la nuit. Ma mère ne croira jamais que je suis restée si longtemps à chercher ma ceinture perdue.

LA CHEVELURE

Il m'a dit: "Cette nuit j'ai rêvé;
J'avais ta chevelure autour de mon cou,
J'avais tes cheveux comme un collier
Noir autour de ma nuque et sur ma poitrine,
Je les caressais et c'étaient les miens,
Et nous étions liés pour toujours ainsi
Par la même chevelure, la bouche sur la bouche
Ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine
Et peu à peu, il m'a semblé, tant nos membres
Étaient confondus, que je devenais toi-même
Ou que tu entraais en moi comme mon songe."
Quand il eût achevé, il mit doucement
Ses mains sur mes épaules
Et il me regarda d'un regard si tendre,
Que je baissai les yeux avec un frisson.

KADDISCH (Prière pour les morts)

Que ta gloire, ô Roi des rois
Soit exaltée o Roi
Qui dois renouveler le Monde
Et ressusciter les trépassés
Ton règne, Adonai
Soit proclamé par nous, fils d'Israël
Aujourd'hui, demain, à jamais,
Dison tous: Amen.

Qu'il soit aimé, qu'il soit chéri
Qu'il soit loué, glorifié, ton nom radieux
Qu'il soit béni, sanctifié,
Qu'il soit adoré, ton nom qui plane sur les cieus,
Sur toutes nos bénédictions
Sur nos louanges, sur nos hymnes,
Que le ciel clément nous accorde
La vie calme, la paix, le bonheur,
Ah! Disons tous: Amen.

ENIGME ETERNELLE

Monde, tu nous interrogés : Tra la la,
L'on répond : Tra la la.
Si l'on peut te répondre : Tra la la,
Monde, tu nous interrogés : Tra la la.

R O N D E

N'allez pas au bois d'Ormonde
Jeunes filles, n'allez pas au bois :
Il y a plein de satyres
Des centaures, des malins sorciers
Des farfadets et des incubes
Des ogres, des lutins
Des faunes, des follets,
Des lamies diables, diablots, diabolins,
Des chévrepieds, des gnomes, des démons,
Des loup-garous, des elfes, des myrmidons,
Des enchanteurs et des mages
Des stryges, des sylphes,
Des moines bourrus, des cyclopes
Des djinns, gobelins
Korrigans, nécromans, koboldés. Ah!

N'allez pas au bois d'Ormonde
Jeunes garçons, n'allez pas au bois ;
Il y a plein de faunesses, de bacchantes et de mames fées ;
Des satyresses et des ogresses, et des babaïagas
Des centaures et des diablasses, goules sortant du sabbat
Des farfadettes et des démons, des lerves,
Des nymphes,
Et des myrmidones : Amadryades, dryades, naiades, ménades,
thyades follettes, lémures, gnomieles, succubes, gorgones,
gobelines. Ah!

VIEILLE CHANSON FRANÇAISE

(XV.me SIÈCLE)

L'Amour de Moy

L'Amour de Moy ci est enclose; dedans un jôli jardinet où croit la rose et le muguet et aussi fait la passerose. Ce jardin est bel et plaisant il est garni de toutes fleurs. On y prend son ébattement autant la nuit comme le jour. Hélas! il n'est si douce chose que de ce doux rossignolet qui chante au soir au matin; quand il est las il se repose. Je la vis l'autre jour cueuillir la violette en un vert pré, la plus belle qu'onque je vis et la plus plaisante à mon gré. Je l'ai regardée une pause. Elle était blanche comme le lait et douce comme un agnelet, vermeille et fraîche comme rose.

RONDE DES FILLES DE QUIMPERLÉ

Mon pèr'm'a donné à choisi
D'un vieux ou d'un jeune mari
Tra la la la, Tra la la la pour rire,
D'un vieux ou d'un jeune mari,
Devinez lequel j'ai pris?
Tra la la la, Tra la la la pour rire,
Devinez lequel j'ai pris?
Le jeun' laissé, le vieux j'ai pris.
Tra la la la, Tra la la la, pour rire.
Je voudrais qu'il vienne un édit,
D'écorcher tous les vieux maris,
Tra la la la, Tra la la la pour rire
J'écorcherais le mien aussi,
J'irais vend'sa peau à Paris
Tra la la la, Tra la la la, pour rire.
J'irais vend'sa peau à Paris
Pour retourner dans mon pays
Tra la la la, Tra la la la pour rire,
Pour retourner dans mon pays
Où je prendrais jeune et jôli,
Tra la la la, Tra la la la, pour rire.